

Site espagnol rtve.es

<http://www.rtve.es/noticias/20130416/cine-vuelve-mitica-sala-neoegipcia-louxor-parisl/641460.shtml>

Article de Laura Bayarri (EFE), 16 avril 2013

À Paris, le cinéma est de retour dans la mythique salle néo égyptienne du Louxor qui rouvre ce mercredi.

L'emblématique cinéma Louxor, un édifice néo égyptien construit dans les années 20 du XX^e siècle, rouvre ses portes cette semaine après trois ans et demi de travaux qui permettent de projeter à nouveau dans ce lieu des films classiques et contemporains.

Sur une façade qui conserve l'inscription « Louxor–Palais du cinéma », le Maire de la ville a décidé d'investir 25 millions d'euros et de faire redécouvrir la fermeté et la couleur des mosaïques, frises et colonnes de ce « temple » égyptien.

Les travaux ont commencé en 2010 sous la direction de l'architecte Philippe Pumain, qui nous a assurés d'avoir « complètement » respecté l'esprit originel du lieu, qui sera inauguré le 19 avril.

Le Louxor de 1921 disposait seulement d'une salle principale, où pouvaient s'installer plus de mille spectateurs ; l'actuel, cependant, compte trois salles. « Actuellement, admet Pumain, un cinéma a besoin de trois salles au minimum pour pouvoir ouvrir et être économiquement rentable ».

La grande salle, baptisée « Youssef Chahine », en souvenir du réalisateur égyptien disparu en 2008 et créateur de films comme *Le Destin* (1997), qui obtient le prix du 50^e anniversaire du Festival de Cannes, est placée au même endroit que celle des années vingt, et, bien que les proportions aient été respectées, ne dispose que de 340 fauteuils, conçus selon les nécessités du confort.

Dans la salle « Youssef Chahine », répartie en trois niveaux – orchestre, amphithéâtre et poulailler – chaque détail a été recréé, comme les mascarons de pharaons en relief, la frise néo-égyptienne, les hiéroglyphes et les larges ouvertures pourvues de rainures permettant de percevoir le son de l'ancien orgue.

De plus, la salle est équipée d'un projecteur digital 4k et d'un projecteur argentique 40 mm qui permettra de montrer des bobines classiques.

Les autres salles, situées au sous-sol, ont été créées pour l'occasion. La petite, 74 fauteuils, rappelle, avec ses murs couverts de velours rose, le discret aménagement d'une boîte de nuit.

La moyenne, avec son espace pour 140 spectateurs, est conçue en tons bleus, et sur son plafond se détachent de petites lumières imitant un ciel étoilé. Elle est dotée de plus d'une scène permettant des spectacles musicaux, bien que le directeur du Louxor, Emmanuel Papillon, nous ait assuré que seulement « 5 à 10 pour cent » des spectacles seraient musicaux.

Les Discothèques des années 80

Conçu en 1921 par l'architecte Henri Zipcy et le céramiste Tiberi, ce temple du septième art a été en ses débuts un cinéma « sans normes », dirigé par un ancien directeur de casino. À peine dix ans plus tard, la salle parisienne a vu remplacer ses pharaons et ses hiéroglyphes par des colonnes et des portiques néo-grecs, et commença alors la période de la plus grande splendeur du Louxor. Acquis en 1929 par la société Pathé, le lieu programma des films de Georges Méliès, mais aussi les dernières nouveautés américaines.

À partir des années cinquante, il intégra le cinéma soviétique, et dans les années soixante-dix se spécialisa dans les productions égyptiennes et indiennes.

Il fut revendu en 1983 et transformé en discothèque « La Dérobade », qui changea ensuite son nom en « Megatown ».

Il était à l'abandon depuis 1987, mais en 1981 sa façade et sa toiture furent inscrites à l'Inventaire des Monuments Historiques, et il fut acheté par la Mairie de Paris dans l'intention « d'éviter sa dégradation et de le rendre à sa vocation de salle de cinéma ».

Une attention portée au cinéma du Sud

Au début de 2010 ont commencé les travaux de restauration, et en 2012 l'exploitation de l'édifice a été attribuée à la société CinéLouxor, formée par le holding Haut et court, Xanthie Films et le directeur actuel, Emmanuel Papillon.

« La programmation ne sera pas seulement destinée aux cinéphiles puisque la grande salle permettra de projeter des films ouverts à tous les publics. Cependant presque tous les Parisiens sont des spécialistes de cinéma », a commenté pour nous Papillon.

Depuis, la direction du Louxor assure qu'ils prêteront une attention particulière à la cinématographie du Sud, comme à l'asiatique, l'africaine, ou la latino-américaine.

De plus, ils ont assuré qu'ils présenteront des avant-premières en présence des réalisateurs et des acteurs, et que chaque mois ils inviteront des spécialistes en cinéma pour qu'ils commentent leur film préféré, sous le titre d'Université Populaire du Cinéma.

Pour le moment, le programme de cette semaine au cinéma Louxor s'ouvre avec *The Grandmaster*, du cinéaste hongkongais Wong Kar-Wai.

Encart (fait référence à l' exposition de photos qui se tenait en avril-mai 2013 à la galerie Basia Embiricos à Paris)

La salle représentée au long des jours

La mythique salle de cinéma a continué à éveiller l'intérêt des Parisiens depuis sa fermeture en 1983. Le photographe de cinéma Jean-François Chaput a réalisé entre 1982 et 1992 une série de photos des salles de cinéma qui disparaissaient de la capitale française, et qui peut encore être vue jusqu'au 19 mai à la galerie Basia Embiricos, sous le titre « PROCHAINEMENT... Les Cinéma parisiens disparus »

Y sont aussi reflétés les derniers jours de la salle du Louxor, et représentés ses recoins et ses employés.

De son côté, la photographe Virginie Laurent représente, pendant les deux années de réhabilitation, les travaux eux-mêmes et leurs protagonistes, les dix ouvriers qui ont entrepris les transformations. La série, commandée par la Ville de Paris, s'intitule « Acteurs du Louxor ».

Traduction de Nicole Jacques-Lefèvre